

Prédication : « N'éteignez-pas l'esprit »

Pasteur Florian Bille (florian.bille@eren.ch)

Sommes-nous devenus peu à peu pessimiste ? Pessimiste quant à l'avenir de notre pays, l'avenir pour nos enfants, ou notre propre avenir ?

Peur de l'avenir, inquiétude de la situation présente, crainte de l'autre, l'immigré, l'étranger, voilà ce qui caractérise notre société actuelle. Reconnaissons-le, il y a en Europe un courant profond qui tend vers un pessimisme ambiant avec comme corollaire, l'inquiétude du lendemain, une forte anxiété et la tentation d'un repli sur soi. Dernièrement, lors d'un sondage en France, plus de 2/3 des personnes se déclaraient vraiment pessimistes quant à l'avenir.

Et nous, chrétiens engagés, sommes-nous également atteint par ce syndrome du pessimisme ?

Il est difficile de répondre en tout cas, que nous pouvons être très optimistes quant à l'avenir de notre Eglise réformée évangélique neuchâteloise. Nous voyons bien les conséquences de la sécularisation, moins de monde dans les Eglises, moins de pertinence de la tradition chrétienne dans la société, etc. Il y a probablement des raisons objectives à être plutôt pessimiste ou très sceptique.

Et puis, si nous réfléchissons, nous voyons bien qu'un certain pessimisme fait partie de la tradition chrétienne, plus particulièrement de la tradition de l'ancien Testament. Job ne maudit-il pas le jour de sa naissance en disant « Pourquoi ne suis-je pas mort dès le sein, à peine sorti du ventre, j'aurais expiré » (Job 3,11). Les plaintes du prophète Jérémie ou certains psaumes de lamentation n'ont rien à envier aux paroles désespéré de Job.

De manière plus générale encore, tous les prophètes Esaïe, Jonas, Ezéchiel, Jérémie, Osée, etc. ont annoncé un avenir sombre de destructions et de malheurs.

Mais c'est surtout de livre de Qohéleth, (aussi appelé l'Ecclésiaste) qui prend le plus au sérieux la question du pessimisme. Son auteur rappelle tout au long de ses réflexions que « Tout cela est vanité et poursuite du vent ».

Qohéleth est parti en quête du bonheur et de la joie, il a testé la jouissance du vin et de la sagesse. Il a bâti de grandes œuvres, il a amassé de grandes richesses tout en ne se privant d'aucune joie, mais son constat est implacable : « Je me suis tourné vers toutes les œuvres qu'avaient faites mes mains, [dit-il] et vers le travail que j'avais eu tant de mal à faire. Eh bien ! tout cela est vanité et poursuite de vent. On n'en a aucun profit sous le soleil » (Qo 2,11).

Magnifique lucidité à propos de la vie et de la vanité de celle-ci. Qohéleth en quelques lignes fait le tour de son monde pour se rendre compte à quel point, tout cela est inutile, aussi inutile que de poursuivre le vent.

La force des prophètes de l'Ancien Testament ou de Qohéleth le sage est de nous appeler à la lucidité face au monde. La force de ces écrits est de nous rappeler également notre faiblesse humaine.

Oui, nous avons besoin d'une grande lucidité dans la vie ; mais le risque de cette grande lucidité (autrement dit, le risque du pessimisme) est alors de se complaire dans la plainte et l'inaction. Râler, se plaindre au lieu de s'engager dans le monde. Dire avec aplomb que « cela ne va jamais marcher » « non, cela ne va jamais marcher »

Ce pessimisme lucide sur la vie a cette grande qualité de l'intelligence et de la fine observation du monde, mais contient également le défaut majeur du risque de l'inaction et du découragement. Découragement de soi-même, mais malheureusement aussi, découragement de l'autre.

Le pessimisme, la plainte continuelle face à la situation du monde, face à l'avenir peut non seulement conduire à la peur, à l'anxiété, au repli sur soi-même et à l'inaction, mais en plus, il éteint tout espoir autour de lui. Henry de Montherlant dit avec perspicacité que « Les gens éteints nous éteignent, puis nous accusent d'être éteint. » « Les gens éteints nous éteignent, puis nous accusent d'être éteint ».

Combien de fois, nous-mêmes dans nos Eglises, n'avons nous pas été ces gens éteints qui ont éteint la lumière des autres ? Combien de fois, avec de très bons arguments et un regard lucide sur la situation, n'avons-nous pas expliqué les difficultés de tel ou de tel projet, sans nous apercevoir que nos remarques critiques, même remplies d'intelligences soufflaient trop fort sur une flamme à peine allumée ? Combien de fois, sans nous en rendre compte, ou pire, consciemment n'avons-nous pas bloqué l'autre dans son envie de faire bouger les choses, de déplacer les montagnes. Montherlant a raison de nous mettre en garde contre les gens éteints qui éteignent les autres tout en les accusant d'être éteint à leur tour. Mais souvent, ces gens éteints qui font vaciller la lumière des autres, c'est vous, c'est moi.

« N'éteignez pas l'esprit », voilà ce que l'apôtre Paul recommande aux Thessaloniens dans la fin de sa première lettre. N'éteignez pas l'esprit, voilà, une parole de circonstance pour la situation de nos Eglises. Oui, les difficultés sont réelles, la sécularisation, la perte des repères chrétiens sont bien présents, mais de grâce, nous dit l'apôtre Paul, « n'éteignez pas l'esprit » : au contraire : « Soyez toujours dans la joie, priez sans cesse, rendez grâce en tout circonstance, car c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus. N'éteignez pas l'Esprit. » (1 Thess 5,16-17)

L'apôtre Paul maintient l'intelligence lucide face à la situation; il nous recommande de ne pas mépriser les paroles des prophètes et d'examinez tout avec discernement en retenant ce qui est bon. (1 Thess 5,19-20).

Cette intelligence lucide de la vie, ne doit pas éteindre l'esprit, elle ne doit pas faire vaciller la petite flamme de l'espérance.

Alors que faire, entre un pessimisme bien souvent raisonné et intelligent et cet appel à ne pas éteindre l'esprit ? Que faire entre le constat lucide de Qohéleth que tout est vanité et poursuite du vent et cet appel de l'apôtre Paul qui nous invite à la joie et la reconnaissance ? Comment ne pas succomber à l'inquiétude et à la peur et laisser en nous et autour de nous la possibilité de l'amour qui déplace les montagnes ? Comment concilier le pessimiste lucide de la vie et l'optimisme nécessaire au changement ? Comment devenir acteur de la vie, et ne pas seulement être qu'un spectateur du constat tragique de l'existence ?

Une piste intéressante est de séparer l'intelligence de la volonté ; pour le dire avec les mots du théoricien Antonio Gramsci : « Je suis pessimiste par intelligence et optimiste par la volonté. » Oui, il nous faut apprendre à être pessimiste par intelligence et devenir optimiste par volonté.

L'intelligence, le regard lucide sur le monde nous conduit bien souvent au pessimisme, alors ce regard clairvoyant sur le monde doit être contrebalancé par un optimiste de la volonté s'incarnant dans l'action. Paul nous recommande de nous édifiez les uns les autres, d'avoir des égards particuliers pour tous ceux qui se donnent de la peine. Il nous demande de donner du courage à ceux qui en ont peu, de soutenir les faibles et d'être patient et surtout, surtout, de prier, de prier sans cesse, d'être reconnaissant et de rendre grâce en toutes circonstances, car c'est là la volonté de Dieu à notre égard dans le Christ Jésus.

L'optimisme de la volonté doit s'incarner dans l'action, l'action de la bienveillance, l'action d'agir dans ce monde au nom de Jésus Christ, car même si les grands prophètes de l'Ancien Testament ont annoncé le plus souvent malheurs et destructions, ils se sont engagés également dans le monde. Jérémie est appelé par Dieu à « déraciner et renverser, ruiner et démolir », mais aussi « à bâtir et planter » (Jr 1,10) pour le renouveau. Même Qohéleth, dont le constat désabusé nous a servi de point de départ à cette réflexion de ce matin, termine son livre par un appel à l'action au chapitre 11. « Lance ton pain à la surface des eaux, dit-il car à la longue tu le retrouveras. [...] Qui observe le vent ne sème pas, qui regarde les nuages ne moissonne pas. De même que tu ignores le cheminement du souffle vital, comme celui de l'ossification dans le ventre d'une femme enceinte, ainsi tu ne peux connaître l'œuvre de Dieu, Lui qui fait toutes choses. Le matin alors, sème ta

semence, et le soir, ne laisse pas de repos à ta main, car tu ne sais pas, de l'une ou de l'autre activité, celle qui convient, ou si toutes deux sont également bonnes. » (Qo 11,1-5-6)

Qohéleth se refuse à n'être qu'un spectateur désengagé du monde ; malgré sa grande lucidité, il sait qu'il faut agir sans certitude de la réussite. Dans cette jolie métaphore du pain jeté à la surface de l'eau, il nous appelle à l'optimisme de la volonté, il nous appelle à l'action malgré la peur des difficultés.

Nous vivons dans un monde rempli d'incertitude, de déceptions et de craintes, nous vivons dans un monde qui va bien trop vite pour que nous puissions le comprendre, dans un monde où le christianisme semble être en perte de vitesse, mais ce constat lucide ne doit pas nous conduire à nous retirer du monde, à nous retirer dans nos Eglises; au contraire, l'apôtre Paul nous exhorte à la volonté de l'action. Il nous exhorte à avoir des égards pour tous ceux autour de nous qui se donnent de la peine, à donner du courage à ceux qui en ont peu, à soutenir les faibles, à être patients envers tous. Et surtout, surtout à être dans la joie, la prière et la reconnaissance en toute circonstance, car c'est la volonté de Dieu dans le Christ Jésus. (1 Thess 5,11-22)

Quelle est la différence entre un pessimiste et un optimiste ? Je terminerai sur cette citation de Winston Churchill : « Un pessimiste voit la difficulté dans chaque opportunité, un optimiste voit l'opportunité dans chaque difficulté ».

Alors, c'est à nous d'apprendre et de vouloir voir les opportunités dans chaque difficulté et à ne jamais éteindre l'esprit.

Amen

Pasteur Florian Bille
Florian.bille@eren.ch